

Nathalie Tachet

Neuf millimètres

Les tribulations d'un bébé cancer

Manuscrit

Nathalie Tachet - 63, rue des Prés
aux Bois - 78000 Versailles

Tel : 06 15 21 71 16

Mail : n.tachet@sfr.fr

A Vincent, Nicolas, Emma et
Alexis,
mes tendres Amours.

De même que le noyau doit se fendre afin que le fruit se présente au soleil, ainsi devrez-vous connaître la douleur.

Khalil Gibran

L'ANNONCE

Mercredi 11 octobre 2017

Cabinet d'échographie.

- J'ai vu un petit truc.
- Un petit truc comment ?
- On va voir.

Je sais à ce moment précis ce que signifie le « petit truc ». Je sais qu'il va changer pas mal de choses.

L'échographie confirme ce que venait de montrer la mammographie. Pas de surprise. J'ose un « c'est cancéreux ? ». Inutile de faire l'autruche. Je suis devant le précipice. Il faut sauter.

- Je pense que oui. C'est petit, neuf millimètres et a priori circonscrit.

La franchise du médecin me rassure. Quel paradoxe. J'ai un cancer mais c'est un tout petit cancer, un bébé cancer. Je rentre dans les statistiques par la petite porte.

J'étais prête à cette annonce, antécédents familiaux obligent. Nous ne sommes, au fond, que les enfants de nos parents. Pas la seule cause cet héritage et s'agit-il d'un héritage quand seulement 10% des cancers sont héréditaires ? Un contexte professionnel anxiogène a dû faire le reste et accompagner le développement de la petite tumeur. Mon esprit était détaché de cette situation professionnelle. Pas mon corps apparemment. Tumeur. Tu meurs. Quel vilain mot.

Il n'empêche ... J'étais prête.
Enfin, pas forcément.

Quand la nouvelle tombe, elle
m'envahit, me déchire, me brûle.

Reprendre ses esprits, prévenir,
partager. Et cette obsession : vite
sortir, téléphoner, le dire à ceux que
j'aime et en même temps bousiller
leur journée. D'habitude je les fais
rire. Ça ne va pas leur plaire, c'est sûr.
Je peux les décevoir une fois. Juste
une fois. Ils comprendront.

Mon mari est le premier à
recevoir la nouvelle. Il dit « Oh
merde » et je sais que cela veut dire
« je t'aime ». Il ne dit pas « ce n'est pas
grave, attends les résultats ». Il sait
que c'est de la connerie de dire cela. Il
me dit « je rentre tôt ». C'est mon
premier traitement, ma première
thérapie.

J'adresse un SMS à mes proches « Ce matin petite merdum trouvée à la mammo. C'est minuscule et circonscrit mais a priori cancéreux. Putain, une paire de lolo volumineux aurait été plus chaleureuse pour se lover que mes accroches torchons. Biopsie le 20 octobre. Je vous tiens au courant. Bises. ».

La sonnerie de mon téléphone crépite avant que la bise de mon message ne se porte sur les joues amicales.

Je suis entourée.

Puis prévenir mes parents. Montrer combien je suis forte devant « cette broutille » ! Le sujet reste tabou dans la famille. Le crabe a frappé maman il y a 20 ans. Le secret a été gardé. Le mot cancer n'a été prononcé que bien après l'opération. J'avais 30 ans. Maman voulait me

protéger. J'étais furieuse de ne pas avoir été prévenue. J'étais furieuse de ne pas avoir été là entre l'annonce et son opération ; ce temps si long. J'étais furieuse et je le suis encore. On ne protège pas ses enfants de la sorte.

Et ce besoin de faire autrement, de prévenir mes enfants. Forcément les inquiéter alors qu'Alexis n'a que 14 ans, qu'Emma fête dans 3 jours ses 18 ans et que Nicolas, 21 ans, est aux Etats Unis. Ne rien cacher. Etre au plus près de la vérité sans les paniquer. J'ai réalisé ce tour de magie avec beaucoup d'aplomb. Enfin, je crois.

J'ai une tumeur, une « Tu meurs ». Quel nom à la con. C'est flippant. J'ai la trouille.

L'ATTENTE

Jeudi 12 Octobre

Ai dormi comme un bébé. Sans me réveiller. Une nuit réparatrice. Je suis en forme.

8h30 : Arrivée au bureau. Je m'effondre ; en larmes. La tension de ces dernières heures retombe. Voilà, je suis fragile.

9H : O. m'apporte chocolat et confiture pour « me remettre » dit-elle. Un geste tendre, important en ce moment précis. Un geste qui lui ressemble.

Puis M. arrive. Depuis des mois je tente de la soutenir de mon mieux devant les vicissitudes de sa vie. Aujourd'hui c'est elle qui est là. Durant les jours qui suivent « mon

annonce », elle part à l'étranger. Pas un jour sans qu'elle ne m'appelle. Elle ne me parle jamais de travail. Elle me parle de moi.

Quelles belles personnes que ces deux-là dans leur tendresse absolue.

Vendredi 13 Octobre

Vendredi 13. Il ne se passe rien. La superstition a pris un jour de congé.

Samedi 14 Octobre

Nous fêtons en famille les 18 ans d'Emma. Ma fille est radieuse, heureuse. La fête est joyeuse. Le cancer n'a rien gâché, je l'ai laissé de côté, le temps de la soirée. C'est ma

première grande victoire sur la maladie.

Lundi 16 Octobre

L. passe me voir au bureau. Elle a eu un cancer il y a quelques années. Elle me décrit toutes les étapes. Souligne que le plus dur est de tenir dans la durée. Que durant cette période, le baromètre de l'humeur est changeant. Qu'il ne faut pas négliger l'étalement de la maladie dans le temps.

Longtemps je repenserai à ses mots. Elle a raison. C'est un marathon, il faut tenir. En parler apaise. L. est mon « coach ES cancer ».

Je rentre dans le temps long alors que nos vies sont de plus en plus offertes au temps court. Encore une

nouveauté à laquelle je dois me soumettre.

Mercredi 18 Octobre

Rendez-vous professionnel à 9H30 à la Madeleine. Le jour du rendez-vous a été décalé ainsi que l'heure. J'ai bien enregistré la première partie du message mais pas la deuxième. La rencontre était à 8h30. Merde. Mon cerveau va encore moins bien que mon sein.

Jeudi 19 Octobre

Veille de la biopsie. J'ai la trouille. Les SMS de mes proches me soutiennent. Mon mari fait le reste. Il me supporte au sens noble du terme et peut être dans l'autre sens aussi. Mais de cela, il a l'habitude ! Demain

il sera avec moi à l'hôpital. L'amour est rassurant.

Vendredi 20 Octobre

Le Docteur B. m'explique chaque étape de la biopsie. C'est un vrai cours de médecine qui me met en confiance. Elle me dit le bruit au moment du prélèvement, celui d'une « gâche de pistolet » lorsque l'on tire. Vision inopinée de l'aiguille. Sueur froide. 1er « PAN ». C'est le hold-up dans mon sein.

Le Docteur B. a juste prélevé. Elle recommence son geste quatre fois.

Sortie de l'hôpital, maman m'a déjà laissé un message. On ne devrait pas avoir à inquiéter comme cela ses parents. Je suis, à 52 ans, restée une petite fille. Mais devient-on jamais

autre chose qu'un enfant dans la tête d'une maman ? Je la rappelle. La rassurer. C'est important.

Puis penser au message vers mes amis. J'écris : « Première partie faite. Même pas mal. Mais un sein bleu et ...énorme (pas habituée) . Merci pour vos messages de soutien. Ça m'a aidé comme vous n'imaginez même pas. Verdict dans 10 jours ».

Je fais mon teasing comme si le cancer était un produit marketing. Ce n'est pas faux. Le produit se vend et il se vend même très bien.

Mon cancer... je dis « Mon ». C'est dingue ce besoin d'appartenance même en ce qui concerne les pires choses.

Mon cancer est situé dans le sein gauche. Derrière, il y a le cœur. C'est la flèche et l'armure. Je m'endors sur

cette image. Je suis épuisée par ma journée.

Samedi 21 Octobre

Le numéro de téléphone de mon gynécologue s'inscrit sur mon portable en plein week-end. Elle vient aux nouvelles. Je suis touchée. Elle va recevoir les résultats, m'appellera. On prend rendez-vous pour le 9 novembre.

Voir avec elle où, et par qui me faire opérer. Je suis démunie, moi qui prépare toujours tout, des mois à l'avance. Cette non maîtrise de la situation m'angoisse.

Elle me donne des noms. Je passe l'après-midi sur internet à choisir un chirurgien, une clinique, comme on choisit un pull-over. C'est mon moment « shopping cancer » !

Le soir, j'ai fait mon choix. Il me tarde presque d'y aller. Enfin bon, façon de parler.

Samedi 28 Octobre

Nous partons dans le Sud, une semaine en vacances. J'en rêve encore plus que d'habitude. Retrouver le Paradis... Moi qui ne vais même pas mourir. Un comble !

Profiter de ma famille. Oublier ce qui arrive.

Mardi 31 Octobre

Dernier jour d'un mois consacré au cancer du sein. C'est « L'Octobre Rose », opération mondiale de sensibilisation au dépistage du cancer symbolisée par un ruban rose. Aucun film, aucune pub, aucun article de presse ne m'a épargnée. Même la

Tour Eiffel était en rose. Le cancer était partout. Mine de rien, cette année, j'ai drôlement sponsorisé l'affaire.

« Octobre Rose » ... je viens de faire ma révolution d'octobre ! L'air de la chanson de Bécaud me trotte dans la tête « la Place rouge était vide, Nathalie marchait devant moi ... ».

LE VERDICT

Jeudi 2 Novembre

Appel du gynécologue confirmant ce à quoi je m'étais préparée. Les résultats de la biopsie sont sans appel. A Hyères, le ciel est bleu, il fait bon, la mer est à portée de regard. Cela m'aide à encaisser. J'assume.

Nouveau SMS à ma tribu « le bébé cancer est confirmé. Stade 1, pas de métastase. Ça c'est la bonne nouvelle. On se contente de peu ! Attente d'un dernier résultat pour voir si besoin de chimio ou pas (tout de même). Besos »

Dans la foulée, prise de rendez-vous avec le chirurgien pour le 17 novembre. Inutile de perdre du

temps. C'est suffisamment long comme cela.

Le 17 novembre, on fêtera, la sainte Elisabeth. Penser à appeler celles que je connais. C'est aussi le jour anniversaire de la bataille d'Arcole. Bonaparte y a donné la mesure de son audace et de son génie. Pourvu que le Docteur C. en fasse de même avec mon sein gauche ! C'est une star du bistouri. Pas de panique.

LES RENDEZ -VOUS

Jeudi 9 Novembre

Une séance chez le gynécologue, c'est un peu comme une séance chez le dentiste mais sans le bruit de la roulette. Je déteste.

Il paraît que le stérilet n'est pas compatible avec le cancer. Ah bon ? J'affine ma culture médicale. On l'enlève...

Echec. Seul le fil vient. Le médecin est blême, en trente ans de carrière du jamais vu. C'est un gag. C'est Disneyland : un tour de manège pour attraper la queue de Mickey et Mickey ne s'est pas montré !

« Vous verrez avec le chirurgien au moment de l'opération. Il fera le nécessaire » me dit-elle. Ok.

Jeudi 16 Novembre

Demain rendez-vous avec le chirurgien. Ce soir, c'est la bouffée de stress.

Le plus dur dans le cancer, c'est l'attente. Entre deux étapes, soit généralement quinze jours, rien ne se passe. Je suis le poilu dans sa tranchée. J'attends. Chaque nouveau rendez-vous médical est un obus qui éclate. Ma drôle de guerre ...

Vendredi 17 Novembre

L'autre du « Sauveur » est apaisant avec canapés cossus et

œuvres d'art. J'ai l'impression de visiter un appartement témoin de grand standing. La star du bistouri mammaire est, paraît-il, beau. Une heure d'attente. Ça se mérite de rencontrer Georges Clooney !

« Votre opération c'est du pain béni pour un chirurgien » me dit-il en guise de conclusion. Je n'ai pas rencontré Georges, j'ai rencontré Jésus.

L'opération est programmée pour le 11 décembre. Le 11 est mon chiffre fétiche dans mon histoire de cancer. Alors que le 11 octobre a été consacré à la découverte de la tumeur, le 11 décembre sera consacré à son enlèvement.

Mercredi 22 Novembre

On me dit de ne plus mettre de dessous avec armature. C'est quoi encore cette connerie ? Nouveau conseil utile pour une nouvelle contrainte.

J'entame mon heure shopping glamour pour acheter au final des soutiens gorges identiques à ceux que j'avais à 12 ans. Tu parles d'une évolution de l'espèce ! C'est déprimant.

Il y a cinquante-quatre ans JFK se faisait assassiner à Dallas. A chacun son histoire tragique ! Relativiser.

Jeudi 23 Novembre

Clinique Saint Jean de Dieu dans le 7ème arrondissement de Paris. J'y

croise une ancienne ministre. The place to Be.

RV avec l'anesthésiste.

- Je compte sur vous le 11 décembre » me dit-il.

- Et moi donc Docteur ! Croyez bien que je compte encore plus sur vous.

Il rit.

Il me raccompagne dans le dédale des couloirs. Dernier tournant. Me dit d'aller à droite. Je pars à gauche, évidemment. « De ce côté, c'est la chapelle » me prévient - il.

La chapelle, j'irai le 11 décembre. Jean de Dieu, canonisé en 1690, n'est-il pas le patron des malades et des hôpitaux ? Autant mettre toutes les chances de son côté.

DE NOUVEAU L'ATTENTE

Lundi 4 Décembre

Le temps s'écoule. C'est une phase entre deux rendez-vous, deux examens. Il ne se passe rien. C'est presque l'oubli de la maladie. Pourtant, dans une semaine rencontre avec le bistouri.

Je me suis habituée au cancer. Il est devenu mon armure. J'ai ce raisonnement étrange : C'est moi qui suis malade, il ne peut plus rien arriver à mes enfants ou à mon mari. C'est « tombé » sur moi, et c'est très bien ainsi. Je n'aurais pas aimé qu'il en soit autrement. Ma maladie m'apparaît tel un bouclier qui protège mon clan. Cela m'apaise délicieusement.

Mardi 5 Décembre

Jean d'Ormesson est mort d'une crise cardiaque. Comment le cœur d'un tel homme peut-il s'arrêter de battre ? A fortiori celui d'un Immortel. L'élégance s'en est allée. Il me reste le souvenir d'une conversation dans son bureau de l'Unesco, il y a trente ans. Réelle tristesse.

Mercredi 6 Décembre

La voix de Johnny s'est éteinte. C'est l'hécatombe. Je me dis que si le hasard ne m'autorisait pas au réveil lundi prochain, au moins aurais-je le privilège de partir en même temps que des « géants ». On se raccroche à des conneries parfois. On fait ce que l'on peut.

Vendredi 8 Décembre

A Lyon, c'est la fête des Lumières. Ici c'est le début du stress. IRM, nouvelle échographie, tout s'accélère. Le marathon avant l'opération. Je file au bureau en fin de journée pour dire au revoir à ceux que j'aime là-bas et classer mes dossiers. Je laisse mon chargeur de téléphone, un fil qui me raccroche, entre ce départ et mon retour. Un viatique entre l'avant et l'après.

Je quitte le quartier de la Défense, épuisée par la fatigue et l'émotion. Je sais qu'à mon retour certaines personnes seront définitivement parties, poussées au départ par la petite porte. Comment feront-elles pour passer la petite porte ? Elles sont si grandes... dans mon cœur.

Se reprendre. Finir de stresser pour un rien. Lundi on tue le crabe. Il y a pire comme perspective.

Mon amoureux m'offre le bracelet « Open Heart » by Tiffany. Mon cœur est ouvert, n'en doute pas mon Amour. J'ai épousé un gentleman.

LE D DAY

Lundi 11 Décembre

D Day ! Blouse bleue, charlotte, bleue, chaussons bleus. On me tend ma tenue de scène. Je vois la vie en bleu à défaut de la voir en rose. Dans les couloirs je croise deux acteurs. Ils ne sont plus commissaire et institutrice. Ils sont deux parents qui attendent que leur petit garçon soit opéré. Changement de rôles. Ce n'est plus du cinéma.

Une piqûre, le sourire de l'anesthésiste, celui de l'infirmière. Derniers souvenirs ... Je pars pour un voyage vers la guérison.

Quatre heures plus tard retour en chambre. Marie-Aline, 70 ans, est à côté de moi. Un cancer en commun, un chirurgien en commun, un

diagnostic en commun. Les « en commun » nous rapprochent. On enlève le paravent qui nous sépare. C'est mieux pour discuter. Nous nous réjouissons : nos ganglions sentinelles ont résisté au crabe. J'aime son enthousiasme, ses paroles, sa soif de vie, sa joie de ne pas avoir à mettre à contribution ses enfants et petits-enfants si la maladie avait été plus grave. Nous échangeons comme de vieilles amies devant notre tasse de thé et notre pain au lait de la clinique. C'est notre moment Ladurée post opératoire. Echange de numéros de téléphone. Nous prendrons soin l'une de l'autre et nous irons boire un verre en janvier pour fêter notre victoire.

Arrivée du chirurgien dans notre « salon de thé » improvisé. Tout s'est bien passé.

Et le stérilet ? Nouveau rebondissement dans le scénario de

« recherche stérilet désespérément ».
Nouvel échec, pas d'extraction. La
bête est véloce !

Je quitte la clinique accompagnée
de maman et de mon mari. Je pars
entourée de ma cour !

Chez nous, alors qu'une panne
d'électricité plonge le quartier dans
l'obscurité, Alexis, mon fils, a illuminé
la maison avec des montagnes de
bougies. Il est sur le perron. Il
m'attend. M'embrasse tendrement. Il
était inquiet, le dit pour la première
fois. Je suis bouleversée.

J'adresse ce message, à mon fan
club :



Traduction : crabe vaincu.
Victoire !

J'aime chaque SMS que je reçois en retour. Ils me réchauffent, me font un bien fou. Le SMS, voilà une bien belle invention en sortie d'opération. Avant, la tendresse s'exprimait par un coup de fil. Sympathique mais épuisant. Là, pas besoin de décrocher, de raconter, de parler. L'amour est dit à travers quelques mots et les mots restent comme un témoignage indestructible de l'amitié.

JUSTE APRES

Mardi 12 Décembre

Léthargie absolue. Je sors épuisée de l'opération. Impression d'avoir cent ans. Impossible de me concentrer, même sur Gala. C'est dire ! Aversion pour cette vie de loukoum. Il paraît que je suis guérie. Ça ne se voit pas. Pas encore.

Le cancer doit être la seule maladie qui autorise à rentrer « en pleine forme » dans une chambre d'hôpital et à en ressortir « out ». Drôle de maladie. Vivement son éradication.

Vendredi 15 Décembre

Une jeune alternante de l'équipe m'envoie un SMS pour prendre de mes nouvelles. Me dit que sa mère a prié pour moi dimanche à l'Eglise. Ce geste me fait sourire et me touche particulièrement. Je pense, à cet instant, que bien que croyante, face à l'adversité de la maladie, je n'ai jamais prié Dieu, jamais demandé son aide, jamais imploré la guérison. Etrange que ce manque d'expression de ma foi en ces moments difficiles.

Penser en revanche à dire merci. La situation aurait pu être bien plus grave que ce qu'elle est. Je préfère remercier que quémander. Même en religion. Je m'adresse alors à mon personnage préféré de l'arbre généalogique catholique : « Je vous salue Marie, pleine de Grace ... ».

Dimanche 17 Décembre

Balade en forêt sous un soleil hivernal. Je savoure ce plaisir simple que j'avais délaissé durant des années. C'est ma résurrection.

Vendredi 22 Décembre

Arrivée à l'Etoile. Visite de contrôle avec « Georges Clooney ».

Dans la salle d'attente, un Hors-Série de la revue « L'Officiel », spécial chirurgie esthétique, est à portée de main. Je me plonge dans cette littérature qui offre les meilleures adresses pour se transformer en Cindy Crawford. Qui peut résister devant la promesse ? Et cette phrase, en exergue, au détour d'un article : « Le bénéfice de regalber les lèvres est à la fois esthétique et fonctionnel, puisqu'elles protègent l'entrée du vagin ». Ah ouais ! Fallait y penser. C'est sûr que lorsque l'on en est à ce

genre de détail, c'est que l'on ne s'aime de nulle part, ou alors, que l'on s'aime dans le moindre détail. Mes lèvres à moi (mais pas les mêmes) forment un O de surprise. Ce soir, je me coucherai moins bête. A la veille de Noël, voilà une belle idée de cadeau à mettre sous le sapin ! Bon, après, difficile au bureau de parler de ce que l'on a reçu ...

Le chirurgien est content. « Vous êtes sauvée ». C'est Jésus et moi je suis Napoléon qui rentre d'Austerlitz. C'est un peu vrai, j'ai la même taille et je soulage mon bras gauche tirailé par la cicatrice en reposant ma main à la boutonnière de mon manteau ! On se rend célèbre comme on peut.

Le chirurgien me dit qu'il a fait du bon boulot mais il me reproche d'avoir la peau d'une fumeuse (que je suis). Une peau « pas jolie ». Et toc. Je ressors avec le sentiment d'être

Belphégor avec un bras atrophié, un sein entaillé, une peau de merde et des kilos en trop. Bien loin du rêve de l'Hors-Série de l'Officiel. Je suis guérie mais déprimée.

Je le revois dans un an. Je compte le nombre de clopes que j'aurai fumé en plus, le nombre de rides qui seront venues compléter la panoplie. Il va faire la gueule Georges Clooney !

Dimanche 24 Décembre

Demain, c'est Noël. La tribu est au complet. Je repense à cette phrase de Camus « Il n'y a pas de honte à préférer le bonheur ».

Samedi 25 Décembre

Messe de minuit qui se déroule à 17H30. Pauvre tradition ! Distribution des cadeaux. Diner en famille. Je savoure.

Samedi 31 Décembre

Nos amis ne sont pas venus, comme il en était pourtant convenu. Ils ne sont pas là. Je suis déçue, sacrément déçue. Je ne peux m'empêcher de penser que le cancer fait fuir.

Rien ne me manque pourtant : enfants, époux, langouste, caviar, crus de prestige ... On a sorti le grand jeu pour « rentrer » en 2018 et tirer un trait sur 2017. Année de merde.

Dimanche 1^{er} Janvier

Bonne Année !

Comme il est étrange de dire « bonne année » alors qu'il y aura, parmi les élus, des malades, des chômeurs, des cocus, des divorcés, des dépressifs, des veufs, des morts.

« Bonne année » ... Un slogan pour conjurer le mauvais sort. J'envoie mes vœux.

Samedi 5 Janvier

Galette des Rois familiale un peu anticipée. Traditionnellement, la fève se retrouve toujours par le plus grand des hasards dans l'assiette des enfants. Cette année, par le plus grand des hasards - réellement - elle me revient. Ma fille réagit : « Maman a eu un cancer, donc maintenant c'est elle qui

a la fève ! C'est dégueulasse ! Coup de bol, la fève représente un renard. Ça aurait pu être un crabe ! ». J'éclate de rire. J'adore l'humour caustique de ma Princesse !

Dimanche 7 Janvier

Fête familiale pour les quatre-vingts ans de mon beau père. Je suis très émue. Les hormones certainement ou le stress qui s'évacue par les yeux ... Quelques larmes à peine cachées.

Fin des vacances. Emma reprend le train pour Lyon. Nicolas repart jeudi pour New York et demain je retourne au bureau. La vie va reprendre son cours.

Lundi 8 Janvier

Première rencontre avec l'oncologue-radiothérapeute. Un monsieur extrêmement jovial. Un contact des plus sympathiques. Pourtant, ma nouvelle idole m'en colle pour trente-trois séances. Tarif de base !

Mardi 9 Janvier

J'ai lancé l'opération « recherche stérilet désespérément ». Il faut que ce putain de truc soit extrait de mon corps avant le traitement d'hormonothérapie. Rendez-vous est pris ce jour avec le Docteur M. pour organiser l'opération sous anesthésie.

Auscultation, il cerne l'intrus. « On y va. On enlève ». La phrase me tétanise. Je suis une goutte d'eau, une rivière, une mer d'angoisse et de stress.

Et mon anesthésie ? Pas utile d'après le docteur M. « Ca ne fait pas mal, je ne vais pas vous endormir pour cela ».

Il agit à chaud et me lance un « vous pouvez desserrer les jambes, vous allez m'étouffer ». La phrase me surprend d'abord. Puis, je ris intérieurement de cette situation cocasse. On se croirait presque dans un film de C ... Un comble.

L'étouffer, c'est tout à fait ce que j'ai envie de faire en ce moment précis. Trente minutes plus tard, une éternité, il réussit l'extraction. J'ai envie de l'embrasser. Me retiens dans les deux cas.

C'était l'épisode annexe du cancer. Il a été aussi traumatisant et pénible à vivre que l'autre.

LES 33 SEANCES

Mercredi 17 Janvier

Le mercredi est généralement un jour off. Pas celui-ci.

Rendez-vous est fixé pour le « repérage » avant les trente-trois séances de radiothérapie.

Inscription auprès de l'hôtesse. Ça je connais.

Remise d'une pochette « accueil » avec un livret et ... une « blouse bleue ». Je connais aussi mais je ne m'attendais pas à la blouse qui me semble superflue. « C'est pour déambuler dans les couloirs lorsque vous viendrez nous rendre visite. Pour passer du vestiaire à la salle de radiothérapie ». OK. OK ... ou plutôt K.O. K.O. Je suis déprimée. Ça ne s'arrêtera donc jamais.

« Attendez, en salle d'attente pour le scanner ». Le scanner ? Je n'avais pas réalisé qu'il y avait un scanner. Je venais bêtement pour un « tatouage ». Je rigolais à l'idée de devenir une cagole du Sud (c'est méchant, je sais).

Le scanner. C'est mon premier. Je m'allonge sur la table, les bras étendus. Je suis Jésus sur la croix. Pauvre de moi. Les deux hommes qui m'entourent prennent leurs marqueurs et dessinent sur mon buste des formes que je découvrirai plus tard. Je m'attendais à avoir deux petits points, j'ai cinq énormes croix.

Petits, mes enfants auraient adoré ce jeu : dessiner avec un gros feutre sur leur corps. Moi je déteste. Je plonge sous le scanner, décorée de mes croix presque gammées. Je bouge. Merde. Il faut recommencer.

Je n'ai pas le droit de bouger. Or, ce sont dans ces moments précis où l'on n'a qu'une envie : se gratter, éternuer, BOUGER quoi. Moi, je dois faire la morte. Glaçant.

C'est ma journée des « ne doit pas » : ne doit pas bouger, ne doit pas mettre de crème sur les marques, ne doit pas mettre de parfum, ne doit pas mettre de savon juste de l'eau (mais l'eau ça ne lave pas), ne doit pas mettre de déodorant. Et cela, pendant deux mois... C'est un cauchemar.

Une fois seule, je m'effondre. Je n'avais pas anticipé ce rendez-vous. J'y suis allée la fleur au fusil. Ce soir, il me reste le fusil. J'ai perdu la fleur.

Jeudi 18 Janvier

Nouvelle étape : J'ai envoyé ma photo à la charmeuse de feu. J'ai

respecté strictement les consignes : on doit me voir en entier, de face et les bras le long du corps. Elle se charge du reste.

Les cartésiens qui m'entourent se moquent de moi et me demandent si je songe à apprendre à faire tourner les tables et à rentrer en contact avec les morts. Foutaise. La radiothérapie brûle. J'ai envoyé ma photo et j'y crois dur comme fer.

Vendredi 26 Janvier

Première séance de radiothérapie. Allongée, les bras en croix, je ne dois plus bouger. La salle est plongée dans une semi pénombre. Les voyants sont au vert.

« On y va ». Les voyants passent au rouge. Plus le droit de bouger. Un bruit sourd pendant 10 secondes. Le

silence. C'est flippant. Le bruit reprend. Silence. C'est fini.

Encore trente-deux séances.

On me remet ma carte « client roi » de la radiothérapie avec photo (je suis horrible), horaire des rencontres et code barre. C'est mon sésame pour pouvoir pénétrer dans l'autre de Star Wars et des sabres laser.

Samedi 27 Janvier

Quand on prend une douche généralement on ne pense à rien. Enfin moi en tout cas, je ne pense à rien. Mais lorsque l'on a le buste maculé d'énormes croix recouvertes de pastilles transparentes et que le savon ne doit pas toucher les pastilles, la douche devient un exercice d'adresse extrêmement sophistiqué. Utiliser deux doigts pleins de savon et

les promener entre les pastilles afin d'éviter qu'elles ne se décollent tout en garantissant un lavage minimum de la partie concernée est un véritable art. L'impact du cancer est partout.

Lundi 28 Janvier

Je file à la deuxième séance. Seule dans le tramway, ma blouse bleue d'hôpital dans un sac. Je n'ai pas le moral. Ça va être très long de faire ce trajet plus de soixante fois en comptant les allers-retours.

Arrivée dans la salle d'attente. C'est le seul lieu où les personnes se disent encore bonjour ; un bonjour accompagné d'un sourire et d'un regard compatissant. Une même galère nous unit. Chacun sait que l'autre n'est pas là pour un rhume. Le cancer rend poli, le cancer rend humain. C'est toujours ça de gagné !

Mercredi 30 Janvier

Une de mes amies d'enfance organise le dernier adieu à sa mère. Ça se passe à Saint-Etienne. La radiothérapie m'oblige à rester sur Paris. Je ne suis pas présente à l'enterrement de cette femme qui a bercé mon enfance. Difficile pour moi. J'ai écrit un texte. Il sera lu durant la messe. Mon mal m'oblige, mes mots me représenteront. Pourvu qu'ils soient à la hauteur.

Vendredi 2 Février

Sixième séance. Je me déshabille. Une femme, les seins nus, ouvre la porte de mon vestiaire. Elle dit : « Oh, désolée ». Elle s'est trompée de cabine. Au Club Méd des lolo à bobo,

les cases non plus ne ferment pas à clé !

L'équipe des manipulatrices en radiothérapie est charmante. A se voir tous les jours on sympathise forcément et on se raconte des bribes d'histoires avant que les voyants ne passent au rouge.

Le weekend s'annonce. C'est repos de radio. Je souffle.

Vendredi 9 Février

Onzième séance de réalisée, soit un tiers du périple. L'affaire avance. En sortant, petit SMS à ma « charmeuse de feu » : « tout va bien, bravo pour le boulot. Continuez ».

Vendredi 16 Février

Départ vers notre maison du Sud. Deux jours de « permission » accordés par ce type formidable qu'est mon oncologue. Délicieuse nouvelle qui m'offre quatre jours sur place avec ma tribu. Le bonheur absolu. J'ai le mercure du moral tout en haut du baromètre.

Samedi 17 Février

Le ciel est gris mais même en hiver le lieu reste magique. J'aime la vue sur la mer, les odeurs, les lumières, la mouette postée sur le toit, vigie de notre maison. Tout ici me réjouit. La dernière fois que j'y suis venue, j'ai appris la confirmation de mon cancer. Aujourd'hui, je suis à mi-parcours de mon traitement. Le temps passe.

Dimanche 18 Février

J'organise mon séjour de mai à New York. Mon fils recevra son diplôme de l'Université de Columbia. Je mettrai dans mes bagages toute la fierté d'une mère. Comment aurais-je pu ne pas vivre ce moment ? Avant le cancer, j'aurais pu ne pas y aller. Aujourd'hui, c'est impensable. C'est une priorité. Je prépare ce voyage avec délectation.

S. mon amie d'enfance m'accompagnera. Je double l'effet bonheur. Après les voyages de nos vingt ans, nous ferons celui de nos plus de cinquante ans. Cure de jouvence en perspective ! Nous en pleurons de rire d'avance.

Mercredi 21 Février

Je quitte la gare de Hyères laissant sur le quai mon mari. La trêve est terminée. Retour sur terre : ce soir, j'ai de nouveau rendez-vous avec les rayons. J'ai le cœur un peu lourd.

Descente du train. Mon amie G. m'attend au bout de quai. Elle arrive de Nantes où elle habite. Elle me fait une surprise grande comme un aller-retour terre-lune. Je reste bouche bée. Elle est là pour « ne pas me laisser seule à Paris entre boulot et radiothérapie ». Cette fille est incroyable. Elle est la sœur que j'aurais voulu avoir. Son cadeau est immense. Une improvisation inouïe de quarante-huit heures d'amitié. On a les amis que l'on mérite. Me concernant, cela va bien au-delà.

Vendredi 23 Février

« Après un cancer, tu ne vis plus comme avant, tu changes » m'a dit mon amie L. De retour au bureau, ce jour-là, je pense à elle en annonçant mon départ en retraite de l'entreprise qui m'emploie depuis vingt ans.

Certes la décision est largement facilitée par un Plan de Départ Volontaire.

Tout de même, ce n'est pas rien. Aurais-je pris cette voie si je n'avais pas été malade ? Je n'en suis pas certaine. En tout cas, ce soir, je suis soulagée. Libre. A 53 ans, j'entends bien rentrer dans le Guinness des records des retraités.

Mercredi 7 Mars

Plus que six séances de radiothérapie. Je tiens le bon bout. Comme cette semaine va me paraître longue. Tout va bien même si j'ai le sein de Brigitte Bardot après un été sous le soleil de La Madrague. Plus que bronzé ... presque cramé.

Jeudi 15 Mars

Dernière séance.

10, 9, 8, 7 ... Le compte à rebours des dernières secondes de radiothérapie est enclenché.

6, 5, 4, 3 ... immobile sur la table des opérations, je sens couler des larmes sur mon visage.

2, 1 ... c'est terminé. Ma manipulatrice attitrée m'embrasse. J'essaie, comme je peux, de cacher

mon émotion. En cet instant, je ne peux pas grand-chose.

En arrivant à cette dernière séance, je m'en voyais sortir libérée, heureuse. Or, je pleure, sans savoir si c'est vraiment de soulagement.

On ne se prépare pas à « l'après », on ne se prépare pas à la charge émotionnelle qui nous envahit lorsque le traitement se termine. Une impression de vide s'installe en quittant ma « famille Cancer ».

Je lance un stupide « A très vite, j'espère ». Ces mots n'ont aucun sens au regard du contexte. Ces mots sont une façon très maladroite de remercier l'équipe formidable qui m'a accompagnée plus de six semaines. Une parenthèse d'éternité.

L'APRES

Vendredi 16 Mars

La question de savoir comment l'on vit avec un cancer est fréquente. On ne se pose jamais la question de savoir comment l'on vit après le cancer. C'est une erreur.

C'est un moment cruel que celui où tout s'arrête. Je sais que les attentions de mes proches vont s'estomper, que les SMS seront moins nombreux.

Je me sens comme un acteur qui aurait durant cinq mois, tous les soirs, joué la même pièce de théâtre et qui, au soir de la dernière représentation sortirait vidé, orphelin de scène.

Elle n'est jamais envisagée de la sorte, mais la maladie fait de vous un

« petit centre du monde ». En vous quittant, elle vous remet à votre place. Déroutant.

Tout est fini mais tout commence. La dernière partie de l'histoire est la moins visible mais je redoute qu'elle soit la plus pénible. Hormonothérapie durant cinq ans.

Rendez-vous le 11 avril avec mon oncologue pour organiser cette dernière phase.

Mercredi 11 avril

Ordonnance de Tamoxifène et batterie d'examens de surveillance à faire dans six mois. Je n'ai pas perdu ma journée. Ciao, Docteur, on se retrouve après l'été.

Samedi 14 Avril

Départ pour New York.
Retrouver mon fils expatrié. Cinq
jours avec ma tribu réunie. Le
bonheur. Je commencerai
l'hormonothérapie au retour.

Vendredi 20 Avril

Premier cachet de Tamoxifène,
petite pilule sensée éloigner le cancer.
Pourvu que cela soit vrai. En
attendant, risque de prendre du poids,
bouffées de chaleur, mauvaise
humeur, voire déprime. La lecture des
effets secondaires me fait déprimer.

Garder ma bonne humeur à tout
prix malgré les hormones qui se
dilatent à jamais. Mon prochain
combat pour les cinq ans à venir !

Vendredi 11 Mai

Déjà trois semaines de traitement. Un peu à fleur de peau, des moments où j'ai l'impression qu'il fait très chaud mais pour l'heure, pas de nouveaux kilos. Je surveille tous les jours le baromètre de l'humeur. La mélancolie n'a pas frappé. J'y veille.

Samedi 12 Mai

Nouveau départ pour New York afin d'assister à la remise de diplôme de mon fils à l'Université de Columbia. Semaine de fierté. C'est ma Promesse de l'Aube.

Lundi 28 Mai

Depuis trois mois, des douleurs à l'épaule me font souffrir et

m'handicape. Mouvements réduits. Suspicion de capsulite rétractile. Dommage collatéral du crabe. Malgré tous mes efforts pour tourner la page, le cancer vient me saluer.

IRM. Capsulite confirmée. Les clichés ne montrent rien d'autre. Soulagement malgré une infiltration qui s'annonce et une batterie de séances de kiné.

Mardi 5 Juin

Quelques jours avant mon anniversaire, je quitte le groupe dans lequel je travaillais depuis vingt ans. Pas la moindre émotion, pas la moindre larme. C'est mon dernier acte pour sortir définitivement de cette année de cauchemar. Certes, dans quelques mois, il y aura tous les examens de contrôle, certes il y aura

cette épée de Damoclès à l'écoute des résultats.

Ce soir, je tire définitivement un trait sur ce récent passé sans promesse. Me reviennent ces vers de Paul Eluard « Et par le pouvoir d'un mot, je recommence ma vie. Je suis née pour te connaître, pour te nommer. Liberté ».

L'ABECEDAIRE

A comme Amour

Plus fort que le cancer. Il aide à tenir durant les longs mois de combat. A consommer sans modération.

B comme Blouse bleue

Le « IT » vêtement, sponsorisé par tous les hôpitaux de France et de Navarre. Même si on aime le bleu, ce n'est pas gagné.

C comme Crabe

L'autre nom du cancer dont la forme de la tumeur a été comparée, par Hippocrate, à la forme du crustacé. Serais-je capable de recommander un plateau de fruits de mer un jour ?

D comme Docteur

Une bonne occasion de se faire un carnet d'adresses médicales à la pointe.

E comme Entourage

C'est la première des thérapies. Autant savoir s'entourer.

F comme Fatigue

Tenir, tenir, tenir. Cependant, le contrecoup n'est pas à négliger.

G comme Ganglion

C'est le seul moment de sa vie où l'on porte une attention particulière à

ces petits organes capables de mettre le chaos.

H comme Hôpital

Lieu de villégiature favori durant un certain temps. On n'y reste pas longtemps mais on y va souvent.

I comme IRM

Un marteau piqueur dans un caisson. Plus proche du chantier Bouygues que de l'Hôpital Necker.

J comme Joie

Lui garder toujours la meilleure place.

K comme Kinésithérapie

Une nouvelle façon de faire du sport.

L comme Larmes

Les laisser couler les jours « sans ». Ça soulage drôlement.

M comme Merde

Le premier mot prononcé lors de l'annonce.

N comme Neurones

Elles semblent parfois avoir été grillées par la radiothérapie. Ça revient.

O comme Omega

Vingt-quatrième et dernière lettre de l'alphabet grec, c'est aussi la forme de ma cicatrice sur le sein. La prochaine fois je demanderai l'Alpha !

P comme Pourquoi

Pourquoi moi ? La question est très conne. Ce n'est pas mieux sur les autres.

Q comme Quinquagénaires

Plus très jeunes, pas encore vieux, le cancer les adore.

R comme Rose

C'est la couleur « marketing » du cancer. C'est aussi une fleur avec ... des épines. Le rose n'est pas que la couleur des filles.

S comme Sein

Symbole de féminité, puis de maternité et un jour de trop grande élasticité (ça commence à tomber) et enfin de morosité (un cancer s'y développe).

Moralité : Pas la peine d'y consacrer trop de temps. C'est toujours décevant.

T comme Texte

Ecrire a fait partie de ma thérapie. J'ai aimé être « accompagnée par le dire » pour reprendre la belle expression de mon ami Llibert.

U comme Uppercut

On s'en ramasse un bon quand on a connaissance du diagnostic.

V comme Veni Vidi Vici

Au final, j'ai un point commun avec Jules.

W comme Whisky

Avec modération, ça ne peut pas faire de mal au moral.

X comme Rayon X

Bronzage assuré.

Y comme Yoyo

Les mouvements de l'humeur.

Z comme Zapper

Il est grand temps de passer à autre chose...

Remerciements

A mes enfants, à mon mari, mes forces vives.

A maman, pour avoir ouvert le chemin il y a vingt ans.

A mes précieux amis pour leur accompagnement sans faille.

A Llibert T., mon « Maître à écrire » depuis tant d'années, pour sa relecture et ses encouragements.

Table

L'annonce

L'attente

Le verdict

Les rendez-vous

De nouveau l'attente

Le D Day

Juste après

Les 33 séances

L'après

L'abécédaire

